Document generated on 10/12/2024 12:24 a.m.

Liberté

Le lundi d'après
Écriture spontanée à distance 2002-2004 Chine/Canada

Anne Penders

Volume 48, Number 2 (272), May 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/32823ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Penders, A. (2006). Le lundi d'après : écriture spontanée à distance 2002-2004 Chine/Canada. *Liberté*, *48*(2), 47–52.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le lundi d'après
Écriture spontanée à distance 2002-2004
Chine/Canada[1]
Anne Penders

Lundi 2 février 2004. 22 h 30. Montréal. « Home ».
La fille aux pieds nus — n'est plus. Là.

Les murmures et les pattes de mouche.
La boue noire.
Tu manques à ma vie.
Tu/parles/ris — Ailleurs. Manques.
Ici — tu/penses/dis. Je. Autre.

La fille aux pieds nus — revient. Transformée.
Après.
La sympathie tranquille.
Avaler tout. Digérer.
Le choix de sauter — une provocation.

La Chine. L'Inde. Manquent.

Ici /Ailleurs.
La question du Vivre.

Le lundi a ses envies. Ses errances. Ses rêves. Et ses plis.
Plis postaux qu'on déplie/écoute — surpris.
Les peaux-rouges sur le mur. En tendresse. En tentures.

---

[1] Ce texte fait écho à « Ici comme Ailleurs — à chacun ses cailloux » de la même auteure, paru dans *Liberté*, vol. 47, nº 3 (269), septembre 2005.

J'adorerais / tu dis.
L'hésitation — bloque les mouvements du corps / cœur.
L'imagination — bat les souvenirs sur le palier.

On secoue l'histoire empoussiérée.
Prendras-tu l'avion / pour ?...

La route. Les dunes de sable. Courir nus. Pieds et corps ensemble.
L'amour dans la petite auto rouge. Le feu sur la plage.

Viendras-tu / reposer la suite de ?...

Les clochettes. Le bleu.
L'absence de vent décompose le Temps / décontenance le vide
— particulier.

Tout ce qui — est / manque.
Le verbe et les morceaux. Le bruit. Abruti. Englouti.
Tu silences très fort, je me dis.
La langue / ses peaux. Lambeaux de chair morte.
Taire. Taire. Tu.
Ne sais plus que... l'envol. L'oiseau. La balle tibétaine. Et tes pas essouflés.

Everyone.
Nobody.
Who lost his way, by the way?
Where and when.

Questions incongrues.
Avaries des lieux et des heures.
Fantasmes avinés / ne rien écouter.

Se relever.
Ouvrir et fermer — les yeux.
(se sentir un peu mieux, un peu vieux, un peu heureux/se sentir un peu...)
Ouvrir — laisser couler. L'eau, le temps, le vent. Tout.

La fille aux pieds nus.
Cornées encrassées. Talons caleux.
Les questions enclavées/sous les yeux, sur le front.
Ne pas laisser tomber le menton.
Boire son thé.

Lisbonne.
Ses rues et ses ombres. Tes mains sur mon corps.
Se souvenir. Du parc, des gâteaux, du vert.
Chez soi — tout à l'envers.
Chez soi — tout près du ciel.
Le monde en étrangère.

Quelque chose s'arrête. Quelque chose traîne. Quelque chose triche ?
On ne tournera pas la page/sans l'avoir remplie.
On continuera d'aller jusqu'au bout du bout du Lieu.
Les liens et les joues, les jours et les nuits, tes mains, mon envie...

La question du Temps — impertinente invraisemblance.
La question de l'Amour — partout posée/comme une réponse.
Toi — à l'intérieur de...

Les arbres et les pieds. Les écorces/le rire.
On avancera tout en sourire.
On n'aura plus mal.
On fera du feu. La braise crépitera. Les fleurs dans les cheveux.
On réparera. Les pierres cassées, les coquillages, les mauvais présages.

Le chaos barbare aura le sens de l'humour.
L'année du Singe, la queue autour de la branche, balancera l'histoire en silence.
L'élémentaire des évidences.

Tu. Loin. Manques.

Quelques minutes mirages.
Les pieds nus portent des bas lignés. L'hiver ermite dans son grenier. Les verbes s'adjectivent.
La fille sauvage préfère les arbres identiques — sauvages.

Lisser ton plumage/te prendre la main.
Serrer ton coquillage — relique des jours sans fin.
Tendresse velours/on ne sait plus parler d'amour.
Le rire/ce qu'il faudrait.
Au-delà de... quatre coins du globe... — Un globe n'a pas de coins/où sont-ils alors, l'espace, le temps, l'étoile du Berger, le noir du soir, l'absence de toi ?
Éperdue perdue, les pieds nus serrés dans des bottes de cuir.
On. Tu. Nous.
L'indécis des pénombres.
La certitude de.../Et beaucoup.
Petites lumières fades — demain n'a pas d'orage.
En perspective, des jours trop sages — et Toi. Peut-être.

Lundi 9 février 2004. 16 h 30. Montréal. « Camelia ».
On pourrait parler encore.
Le lundi fait des efforts/à travers la table.
Les fleurs.
Ne reste que la transparence — le voyage et l'errance.
Can one grow roots?
Seul l'amour... peut-être...

Nénuphar. Flûte.
On rêvera à d'autres luttes.
On adoucira les traits. On n'oubliera pas les nomades.
On boira du thé chinois.
On... ne.../effacées, les traces.
Retour de la vie/ses audaces.

Les abeilles. Le miel. La main. Les cheveux — un corps.
Le visage des dieux protecteurs — la Fée et le Lion.
Pieds nus dans le gazon.

Tu t'es trompé d'avion.

Je resterai sur le côté occidental de l'Occident.
Encore un peu d'Orient — une perle, au fond du cœur.
De la nâcre sur les cailloux qui blessent.
On peut même l'offrir après. Comme les petits bols.
Rien ne sert de réparer les coquillages — leur peau ne repousse pas.
/ ne pas mourir aujourd'hui.

On tournera la page — comme on prend sa respiration avant de sauter.

On boira son thé. Oolong. Le préféré.
On... La Chine...
Les erreurs sècheront sur leur fil.
On ramassera la fleur de sel, au soleil de l'été.
Recycler la douleur/épicer la salade/rire, peut-être, même.
Tu ne seras pas là.
Nos arbres grandiront de travers/la faute des mauvais hivers.
Pollen et coléoptères.
On avancera — à nouveau seul et fier, sous les futaies.
On dormira le nez dans l'humus, l'après-midi.

On guérira peu à peu de...
Les oiseaux migrateurs reprendront leur transhumance.
On bâtira son nid plus tard. (On ne peut forcer le hasard.)
Elle dit : il ne sert à rien de tirer sur une plante pour la faire pousser...
Le bol fendu restera pour toujours griffé.

La direction des migrations/méridiens du cœur.
L'avenir — solitaire.
L'Essentiel reste à faire.